



VILLAGE DE CARACTÈRE SEINE-ET-MARNE

DOSSIER DE PRESSE



CHÂTEAU-LONDON

S O M M A I R E

➤ 1 - CARTE D'IDENTITE DE LA VILLE DE CHÂTEAU-LANDON

- 1.1 - La Ville de Château-Landon au XXI^e siècle
- 1.2 - Le cadre de vie

➤ 2 – UNE EVOLUTION DE LA VILLE AU COURS DE L'HISTOIRE

- 2.1 - Un territoire occupé dès la Préhistoire
- 2.2 - Le Moyen Âge, une ville en plein développement
- 2.3 - Le XIX^e et XX^e siècle, Château-Landon et la pierre

➤ 3 – UN PATRIMOINE EXCEPTIONNEL

- 3.1 - Un patrimoine architectural protégé
- 3.2 - Le patrimoine mis en lumière
- 3.3 - Un patrimoine naturel

➤ 4 – L'OFFRE TOURISTIQUE DU TERRITOIRE

- 4.1 - Le Tourisme culturel et patrimonial
- 4.2 - Le Tourisme vert
- 4.3 - Le Tourisme industriel



➤ 1 - CARTE D'IDENTITE DE LA VILLE DE CHÂTEAU-LANDON

1.1 - La Ville de Château-Landon au XXI^e siècle

Château-Landon, ville rurale et chef-lieu de canton est située à 90 km de Paris, plus précisément à la frontière sud du département de la Seine-et-Marne, limitrophe avec le Loiret.

Perchée sur un éperon rocheux, Château-Landon domine de ses 30 mètres la majestueuse vallée du Fusain, rivière bordée de lavoirs, qui prend sa source à Bâtilly en Gâtinais dans le Loiret et qui se jette dans le Loing au nord de notre commune.

Venant de Dordives ou de Montargis, vous découvrirez avec surprise le versant Sud de Château-Landon, ville médiévale naguère fortifiée, qui dévoile ses remparts couronnés de tours et de clochers, de maisons bourgeoises, de jardins et de murs où s'accrochent lierre, giroflées, valérianes, roses et chèvrefeuille, ponctuant suivant les saisons, l'importante façade de touches colorées.

Sa superficie est de 2935 hectares incluant les 28 hameaux recensés et sa population est d'environ 3200 habitants (ils se nomment les Châteaulandonnais ou les Châteaulandonnaises).

Depuis 1981, Château-Landon est jumelée avec Hirschhorn, ville allemande aux abords du Neckar.

Château-Landon appartient à la Communauté de Communes Gâtinais Val-de-Loing qui regroupe 20 communes totalisant 19 471 habitants.

En 2014, Château-Landon est labellisée « Village de Caractère » par le Département de Seine et Marne.



1.2 - Le cadre de vie

Commerces/Entreprises

Le commerce de proximité et traditionnel est un acteur économique majeur qui joue un rôle fondamental dans l'animation de notre ville. C'est un tissu social précieux pour notre territoire. Château-Landon ne possède pas moins de :

Commerces de bouche : 2 boulangeries, 1 boucherie, 1 boucherie-chevaline, 2 traiteurs, 1 spiritueux, 1 charcutier-traiteur, 1 superette, 1 intermarché.

Commerces de services : 2 pharmacies, 1 maison de la presse, 3 coiffeurs, 1 fleuriste, 1 pompe funèbre, 1 parfumerie, 2 garages, 1 auto-école, 1 agence immobilière.

L'agriculture est très présente sur notre territoire : céréales (moulin local) et betteraves sucrières (destinées à la sucrerie voisine de Souppes-sur-Loing).

Le marché du jeudi matin propose un panel de producteurs locaux et artisanaux. Maraicher, apiculteur, fromager, poissonnier et rôtiisseur offrent un gage de qualité de leurs produits et ce qui est irremplaçable leur sourire.

Hébergement/Restauration

Une journée à Château-Landon, ou mange-t-on, ou dort-on ?

- 3 restaurants offrant une cuisine traditionnelle.
- 2 restaurants « restauration rapide » Pizzéria et Kébab.



Nous possédons sur notre territoire, 5 gîtes dont 3 en centre-ville pour une capacité totale de 41 personnes et un hôtel de 12 chambres.

La chambre d'un des nouveaux gîtes est une ancienne tour de garde accrochée aux remparts avec vue sur la vallée du fusain.

2.1 - Un territoire occupé dès la Préhistoire

Château-Landon est située au cœur d'une région privilégiée par les découvertes préhistoriques.

Cette richesse est liée aux conditions géographiques favorables et aux différentes civilisations qui se sont succédées depuis une centaine de millénaires. Les chasseurs paléolithiques ont profité, les premiers, de l'abondance des zones marécageuses qui accompagne le Loing, le Fusain. Ces marais étaient à la fois des refuges pour le gibier et des relais pour les grandes migrations animales.

La présence des premiers chasseurs, il y a plusieurs dizaines de millénaires, coïncide avec les dernières grandes glaciations. Quelques découvertes isolées prouvent le passage sur notre territoire des hommes de Neandertal.

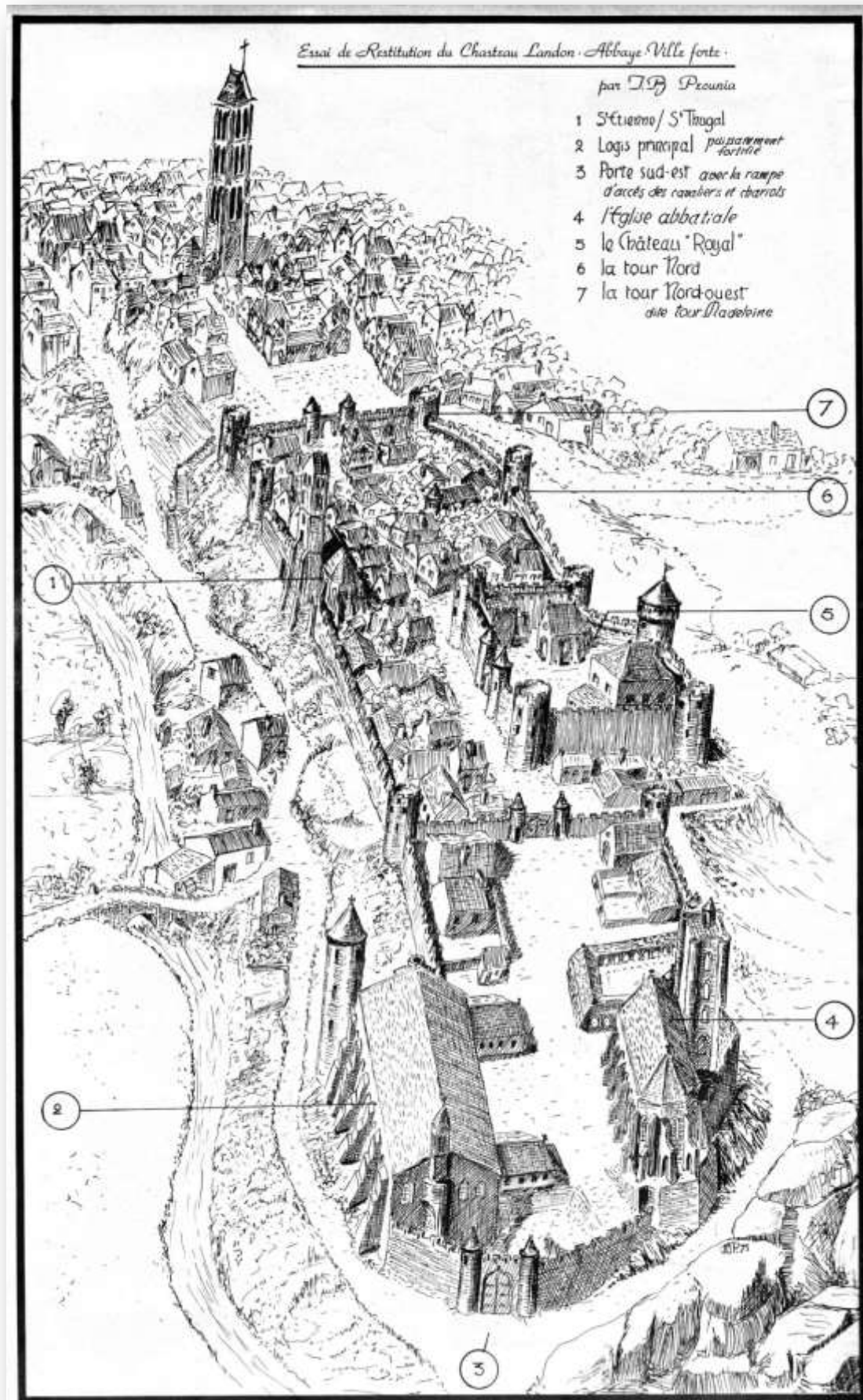
C'est avec la stabilisation du climat que s'installent les agriculteurs : l'outillage néolithique recueilli alentour atteste de leur présence. **Existence d'un ensemble de huit polissoirs nichés au fond de la Vallée du Loing dans les bois de Montuffé.**



Photo Bernard THERET

Tout naturellement, une ville gauloise, Vellaunodunum, s'installa sur cet oppidum ; l'importance de la cité est révélée par le lourd tribut (600 otages) dont elle fût taxée pour avoir résisté pendant trois jours, en 52 avant J.C., aux légions romaines en marche pour porter secours aux citoyens romains d'Orléans malmenés par les Carnutes (le livre « La Guerre des Gaules » de Jules César en fait référence ». Les troupes de César ne firent que passer, aucune construction gallo-romaine ne subsiste, alors que Sceaux-du-Gâtinais révèle, à 10 km à l'Ouest, d'impressionnants vestiges ; mais n'existait-il pas alors un bourg continu tout le long du Fusain, cette délicieuse rivière qui apporta la richesse sur ses rives ?

2.2 - Le Moyen Âge, une ville en plein développement



Il faut attendre plusieurs siècles pour que Château-Landon défraye à nouveau la chronique. Au début du VI^e siècle, survint, en effet, un événement dont les suites furent capitales pour l'essor de la ville.

Cette histoire commence en 504. Clovis, alors roi des Francs souffrant d'une fièvre « étrange », rebelle à tout traitement, est jugé perdu par ses proches. L'un d'eux, Tranquillus, parle alors miracle et d'un moine du nom de Séverin, vivant en Suisse, dans le Valais, capable d'obtenir des guérisons par son savoir et ses prières.

A l'appel du roi, Séverin se rend à son chevet, implore Dieu, étend son manteau sur le mourant, et merveille !, le guérit.

Le moine, refusant tout présent, mais pressentant une mort prochaine, ne songe qu'à regagner sa communauté helvète. Il quitte Lutèce, atteint un « lieu de rocher » qu'un rêve prémonitoire lui avait révélé comme étant le terme de sa vie, et meurt sur la « montagne » de Château-Landon, le 11 février 507.

A l'annonce de sa mort, Clovis, manifestant sa reconnaissance, promet d'édifier une chapelle sur les lieux mêmes de la disparition de celui qui allait être sanctifié. Le décès du roi n'en permit pas la réalisation, mais son fils Childebert, devenu roi de Paris, accomplit les volontés paternelles en 545.

A ce premier oratoire dédié à Saint-Séverin fut associée une abbaye destinée aux religieux desservant les lieux sacrés. La vénération des reliques du Saint allait s'instaurer, assurant pour plusieurs siècles la prospérité de Château-Landon.



En 1928, le dégagement d'une crypte carolingienne a permis de mettre à jour une série de peintures murales uniques en Ile-de-France dont une représentant la guérison de Clovis. Elles sont à ce jour, conservées aux Archives départementales.

En effet, sous l'impulsion des moines, la cité s'agrandit.

Régnant sur le temporel autant que sur le spirituel, ils acquièrent d'importantes richesses ; la population recherche leur protection en leur abandonnant ses biens. Commerçants, artisans, se regroupent autour de l'Abbaye où affluent les pèlerins. La cité est renommée en tant que haut-lieu religieux et lieu de pèlerinage. Tout semble paisible et prospère pendant plusieurs siècles.

Autres faits importants :



Foulques IV le Réchin

Au plus loin des recherches et des écrits, Château-Landon apparaît comme ayant été la première capitale des Comtes du Gâtinais.

Geoffroi 1^{er}, seigneur de Château-Landon paraît sur une charte au début du X^e siècle comme étant Comte du Gâtinais.

C'est Geoffroi II « Ferréol » le descendant de celui-ci qui épousera Ermengarde, fille de Foulque 3 « Nerra » Comte d'Anjou. Les deux comtés se retrouvent liés par le mariage.

A cette période une motte féodale est édifiée, qui, progressivement, se complète d'une résidence seigneuriale importante. C'est là que naît en 1043, leur

fils, Foulques IV le Réchin. Il acquerra par héritage en 1060 le Comté du Gâtinais, en 1068 le Comté d'Anjou mais il cédera en 1069 le Comté du Gâtinais au profit du roi de France Philippe 1^{er}. La ville entre dans le domaine royal qui deviendra une résidence intermittente des rois de France sous les Capétiens.

Leurs descendants ouvriront la dynastie des Plantagenêts et auront, nul n'aurait pu le prévoir, des destinées prestigieuses : ducs de Bretagne, rois de Jérusalem et rois d'Angleterre.

Les temps suivants furent particulièrement prospères pour la ville. La présence de trois églises, de 3 abbayes (Séverin, Saint-André et Pontfrault), de très nombreuses chapelles et d'un Hôtel-Dieu démontrent son essor au XII^e siècle sous le règne de Philippe-Auguste.

Château-Landon fut incontestablement une ville drapante du XII^e aux XIV^e siècles résultant de l'activité des quelques dix-huit moulins à foulon alimentés par le Fusain. Quelle fût son importance ? On serait tenté de penser qu'elle fut grande, Charles VI ayant déclaré que « Château-Landon était une des dix-sept bonnes villes de France où l'on faisait draperie jurée au royaume ». La ville produisait notamment des « tabards », gros manteaux de laine, dont le souvenir surgit à travers le nom du parc de la Tabarderie. En 1316, le drap Camelin de Château-Landon apparaît dans les écrits.

Le calme fut de courte durée car la ville fut plusieurs fois assiégée, prise par les Anglais au cours de la guerre de Cent ans et subit comme le reste de l'Europe, deux épidémies de peste noire ; Château-Landon vit son étoile pâlir dès le commencement du XV^e siècle. A cette époque, en exécution d'un traité conclu entre Charles VI et Charles III de Navarre, la ville passa au duché de Nemours et, pendant près de deux cent ans, son histoire n'est plus qu'une suite de sièges. La ville qui comptait 6 000 habitants en 1560, n'en a plus qu'un millier 35 ans plus tard.

Il faudra attendre le début du XX^e siècle pour atteindre le nombre de 3000, auquel la 1^{ère} guerre mondiale prélèvera à nouveau dans ses forces vives 127 de ses enfants.

2.3 - XIX^e et XX^e siècles, Château-Landon, la pierre et l'homme

La commune est en proie à une difficulté de travail, heureusement l'architecte Chalgrin a retenu la pierre et les grandes carrières. Il passe une énorme commande à ce village.

En 1810, nous trouvons soixante ouvriers pour l'extraction, quarante terrassiers, deux scieurs de pierre et deux voituriers. Les blocs de pierre sont alors acheminés par voie d'eau, le Loing, puis la Seine, ce qui rendait le transport moins pénible.

L'exploitation du calcaire de Château-Landon connaîtra des débouchés célèbres avec les réalisations parisiennes du Sacré-Cœur de Montmartre ou de l'Arc de Triomphe, de la fontaine Saint-Sulpice, des bases de maçonnerie des quatre piliers de la Tour Eiffel ou du grand perron de la Bourse de Paris.

Les Grandes Carrières continuèrent l'extraction puis tout doucement s'éteignirent au milieu du XX^e siècle.



Le compagnonnage est solidement implanté. Les symboles qui figurent sur cet emblème apposé sur la maison d'un tailleur de pierre à Château-Landon, sont le marteau, l'équerre et le compas.

La Maison de la pierre

Toute l'histoire de la pierre de Château-Landon est là. Depuis la formation de ce calcaire lacustre très compact, de haute densité, il y a quelque 25 à 30 millions d'années, au début de l'ère tertiaire, durant de grandes périodes glacières, jusqu'à la taille de la pierre utilisée pour la construction de ponts et autres grands monuments. Le dépôt de loess stérile, très pur, accumulé pendant des millions d'années, va permettre aux hommes du Magdalénien d'entreprendre la culture céréalière... Ce sont les débuts de l'agriculture. Les salles retracent, successivement, l'histoire du travail de la pierre meulière et 6 500 ans d'évolution de techniques et d'outils - collection d'outils préhistoriques en silex ou en grès, témoignages des plus anciennes traces de présence humaine.



➤ 3 – UN PATRIMOINE EXCEPTIONNEL



3.1 - Un patrimoine architectural protégé

Les Remparts

La tour Madeleine est l'une des tours du rempart que Charles VI autorisa aux bourgeois de Château-Landon. Malgré les pillages, les incendies et l'usure du temps, celui-ci montre encore d'appréciables vestiges ; il sert en maints endroits de support à des constructions d'un passé plus récent sous lesquelles il disparaît. Il enferme le bourg administratif médiéval, ouvert sur l'extérieur par quatre passages donnant sur les 4 points cardinaux. Deux seulement subsistent : les poternes Nord et Sud. Un chemin de ronde le coiffait, doublé, fait assez rare, par un second passage inférieur qui faisait le tour de la ville.

Des tours renforçaient régulièrement la muraille ; il est possible aujourd'hui de les situer, mais la mieux conservée est la Tour Madeleine.

Adossée au rempart qu'elle dépasse de 2 mètres, d'une hauteur globale de 9 mètres pour 6 m 50 de diamètre, cette tour massive communique par sa partie supérieure avec le chemin de ronde, visible sur une cinquantaine de mètres vers l'Est, il est masqué ensuite par des bâtiments du XVIII^e siècle.

La tour est construite en blocage de pierrailles et de silex noyé dans un mortier, recouvert d'un parement de pierre de taille. L'épaisseur du mur à sa base dépasse 3 mètres. A mi-hauteur, trois meurtrières, dont deux couvraient les remparts, au Nord et à l'Ouest ; la troisième d'un état parfait protégeait l'angle Nord-Ouest.

POTERNE NORD



LA TOUR MADELEINE



POTERNE SUD



En 1926, la Tour Madeleine est Inscrite aux Monuments Historiques.

L'église Notre Dame

Une leçon d'architecture médiévale magistrale où se mêlent styles carolingiens, roman et gothique. Expression de la prospérité et de la fierté de la ville, le clocher de 57 mètres est unique dans le paysage français, malgré les invasions, les guerres mais aussi la foudre et les incendies ; il dresse éternellement une impressionnante silhouette de pierre d'une rare légèreté, que la lumière et le vent traversent de part en part. Ce clocher est une véritable prouesse architecturale !

Edifice hybride regroupant : le X^e et le XI^e siècle dans les piliers du côté nord de la nef et le portail central, le XII^e dans la restauration du transept et le chœur, ainsi que dans le clocher dont les étages ne furent terminés qu'aux XII^e et XIV^e siècles, en même temps que la reprise des arcades Sud de la nef et l'élargissement du bas-côté Sud.

C'est à la révolution, le 14 frimaire de l'an II (4 décembre 1793), que les citoyens sont invités à recueillir les terres salpêtrées, à les lessiver et, par évaporation, à en extraire le salpêtre. En effet, le salpêtre entre dans la composition de la poudre à canons. Quelques mois après, un inventaire du matériel utilisé à cette fin est établi dans l'église Notre-Dame, alors transformée en temple dédié à l'Éternel. Trois chaudières, des cuves, des baquets, des bassines et des barres de fer de 33 livres pour construire le fourneau sont recensés. Le dallage de l'église conserve la trace de trois de ces foyers.



En 1837, à la suite de la demande de Prosper Mérimée, alors inspecteur général des monuments historiques, les préfets reçoivent une circulaire leur demandant de dresser la liste des monuments de leur département dont ils estiment la restauration prioritaire. En 1840, cette demande conduit la Commission des monuments historiques à dresser une liste d'un millier de monuments « pour lesquels des secours ont été demandés » et nécessitent donc des travaux (et donc des crédits) pour être conservés. Il s'agit de la première liste d'un tel genre en France.

L'église Notre-Dame est l'une des premières églises à être classées Monument Historique, et bien d'autres objets mobiliers de l'église seront également classés tels qu'un bénitier et son support en pierre du XIII^e siècle, une inscription sur une pierre gravée, rappelant une restauration de l'église en 1450, une statue en bois peint représentant le Christ

de Pitié du XVI^e siècle, 5 panneaux en bois relatant la vie de Saint-Séverin du XII^e siècle, etc...

En 1840, l'église Notre Dame est Classée Monument Historique.

L'Hôtel-Dieu



L'hospice fut édifié en 1178 comme refuge des pauvres et lieu de repos pour les pèlerins... La salle principale est voûtée par une série de trois berceaux reposant sur de gros piliers carrés. L'ensemble est simple mais très harmonieux.

Il s'agit d'un des rares Hôtels-Dieu subsistant en Seine-et-Marne, bien que détruit en partie au XVII^e siècle. La répétition des niches dans le mur de la cour d'entrée révèle que la salle des malades est primitivement plus grande. Au plafond, des voûtes en rouleaux sont semblables à celles de Tournus. Les salles sont très froides. Ambroise Paré,

médecin des Valois, écrit concernant l'Hôtel-Dieu de Paris : il fait si froid qu'à aucuns malades couchés, l'extrémité du nez se mortifie. Il n'y a pas de cheminée, mais un chauffoir mobile à charbon de bois permet de réchauffer les malades, qui couchent à plusieurs par lit. L'Hôtel-Dieu de Château-Landon devient en 1840 une école pour fille puis une école de Stéréotomie.

En 1986, l'Hôtel-Dieu est Inscrit aux Monuments Historiques.



Le Porche de la Monnaie

Ce monument civil, près de l'ancienne halle fut le bureau de change qui se trouvait dans le quartier juif de la ville médiévale. Le pignon est du XIV^e siècle et les 2 fenêtres de la Renaissance.

En ce temps, le commerce de la ville avait acquis une grande importance, car les juifs en occupaient tout un quartier. Là comme ailleurs, faisant le change et la banque, ils étaient devenus fort riches ; on rencontrait de beaux édifices et de confortables habitations dans les rues qu'ils occupaient. Louis XII, qui vint à Château-Landon en 1141 et fit frapper monnaie, mais ne vit pas les israélites d'un bon œil. Néanmoins, ce ne fut que longtemps plus tard, en 1174, qu'il leur interdit l'exercice de leur religion. Cette mesure n'était que le prélude d'une expulsion générale qui eut lieu au cours de l'année 1180.

En 1926, le Porche de la Monnaie est Inscrit aux Monuments Historiques.



La Tour Saint-Thugal

Installée sur les défenses de la ville, l'église Saint-Thugal en est sans doute le plus ancien monument. Sa dédicace primitive à Saint-Etienne l'atteste. Elle prend le nom de Saint-Thugal, lorsque les reliques du patron de Tréguier, y sont abritées à l'occasion d'une translation. L'abondance des assises de pierre en opus spicatum et la modestie de chapiteaux et des fenêtres la font dater du XI^e siècle.

Une petite flèche pyramidale est détruite au début du XX^e siècle. L'abbé Jean-Claude Leblanc de Beaulieu, fils du fermier général Dupin de Franceuil et de Madame d'Epinay, qui y officie au XIX^e siècle, est l'oncle de Georges Sand. Cette dernière évoque sans concession son « bon-oncle » dans sa correspondance.

En 1926, la Tour Saint-Thugal est Inscrite aux Monuments Historiques.



La Tour Saint-André

Datant du milieu du XII^e siècle, ce vestige d'une imposante abbaye clunisienne est l'un des plus beaux monuments de la cité. Très endommagée, elle fut réduite au XVI^e siècle à un prieuré. Elle appartient longtemps à l'abbaye de Ferrières en Gâtinais. Elle était déjà fort délabrée au moment de la Révolution de 1789.

Au-delà des bâtiments agricoles accolés au porche, à 40 mètres, le mur plat de l'ancienne église reste encore visible avec ses trois fenêtres en arc brisé qui l'ajourent.

En 1990, la Tour Saint-André est Classée Monument Historique.

L'Abbaye Saint-Séverin



Les bâtiments et vestiges que nous voyons aujourd'hui n'ont qu'un lointain rapport avec ce que put être l'église primitive, car l'élan donné par les moines fût maintes fois remis en cause par la rigueur du temps, des guerres, et des hommes. Brûlées par le feu du ciel, saccagées par les brigands, ruinées par la Révolution, l'église et l'abbaye subirent au cours des siècles de multiples restaurations. L'appui de Philippe Auguste, à la fin du XII^e siècle, a joué certainement un grand rôle dans une transformation majeure de l'abbaye, lui donnant cet aspect de forteresse, que même les additions et réparations

pratiquées par la suite, n'ont pu effacer. Le bâtiment conventuel est adossé à l'escarpement rocheux. La longue façade qui regarde la vallée est soutenue par six contreforts à trois redans percés d'une meurtrière sous le larmier ; l'angle du corps de logis regardant la ville est protégé par la haute tour ronde contenant un escalier ; elle est percée de meurtrières dans sa montée et de baies carrées au-dessous d'une corniche qui la couronne et soutient le toit conique. Sur le flanc du monument, on voit encore les modillons qui supportaient une galerie extérieure servant de chemin de ronde. Autour de ce corps de logis, d'aspect imposant, se groupent des restes de constructions assez nombreux ; il y a là des salles voûtées aux clefs ornées, des arceaux brisés, des fenêtres vides, des amorces de tourelles, toutes choses parmi lesquelles on reconnaît les styles des XII^e, XV^e et XVI^e siècles, trois époques où l'abbaye fut l'objet de réparations importantes.

Abritant jusqu'à la Révolution une communauté de religieux séculiers, de l'ordre des Augustins, l'abbaye fut vendue comme bien national et en partie détruite ou transformée en locaux d'habitation. Cent ans plus tard, devenue propriété de la famille Ouvré, l'un des membres, A-F. Ouvré, en fit donation au Département de Seine-et-Marne pour l'utiliser comme hospice pour vieillards indigents, ce qui fut fait le 31 mai 1892.

En 1937, l'Abbaye Saint-Séverin est Classée Monument Historique.

3.2 - Le patrimoine mis en lumière



Des actions ont déjà été menées en ce sens, le long des remparts, de l'abbaye, dans la ville forte, au clocher de l'église.

Actuellement, profitant des travaux du pourtour de l'église, des tranchées ont été réalisées pour alimenter un éclairage extérieur de l'église qu'il reste à définir.



3.3 - Un patrimoine naturel

Le Parc de la Tabarderie

L'importance du patrimoine historique, ne doit pas faire oublier, le cadre, le patrimoine naturel de cette ville séduisante. Quel admirable spectacle lorsque, du fond de la vallée, sur les bords du Fusain jalonnés de 17 lavoirs, on découvre ces jardins qui cascaden sur une pente abrupte. Chaque saison en renouvelle le décor. Cet enchantement nous le devons au Fusain, personnage vivant, dont la rencontre avec la cité enfanta ce cadre enchanteur. Ses deux bras, le naturel qui serpente le long de la colline d'Itoire face à la ville, l'artificiel qui baigne ses jardins et traverse le parc de la Tabarderie est l'œuvre des moines de Saint-Séverin et de Saint-André.



Le temps s'écoule et ce n'est qu'en 1968, à l'initiative du maire de l'époque M. Jean-Pierre Gauquelin que le parc de la Tabarderie sera modelé. La commune rachète aux propriétaires, les terrains situés au pied de la cité afin de créer ce magnifique écrin de verdure de 2 hectares que l'on connaît aujourd'hui. Lieu de détente où l'on peut pique-niquer à l'ombre des grands arbres, il est aussi le passage (GR13) très apprécié de nombreux randonneurs qui le pratiquent.

Au cours des années 2012 et 2013, d'importants travaux pour l'embellissement du parc ont été réalisés : mise en place d'une aire de jeux, création d'un parcours de santé composé de 9 exercices mais également la restauration des lavoirs dont on fait état ci-dessus.



Les carrières de Mocpoix



Le grand Murin

"La Carrière de Mocpoix" se situe sur la commune de Château-Landon dans la vallée du Fusain. L'Association des Naturalistes de la Vallée du Loing et du massif de Fontainebleau a mis en évidence l'intérêt de la carrière pour l'hibernation des chauves-souris. A partir de 1998, le Département a acquis la carrière (7000m²) ainsi que deux parcelles d'une surface de 9440m². Ces parcelles sont inscrites au titre des Espace Naturels Sensibles.

La carrière a été créée au XIX^e siècle afin d'extraire le "blanc d'Espagne" ou craie. Cette craie est destinée à la fabrication de peintures et de mastics. L'exploitation va être progressivement abandonnée au début du XX^e siècle. En 1926, la carrière servait de champignonnière et d'atelier de préparation des pains de blanc d'Espagne. A cette époque les populations de chauves-souris sont importantes.

En 2006 la carrière est intégrée au réseau Natura 2000 pour l'hibernation des

chiroptères. Ce site est l'un des plus importants de Seine-et-Marne en effectif. La carrière abrite 4 espèces d'intérêt communautaire classées à l'annexe II et 3 espèces classées à l'annexe IV de la directives "habitats-faune-flore".

Durant les années qui ont suivi l'acquisition de la carrière des aménagements ont eu lieu : fermeture au public, mise hors gel, consolidation. Depuis 1998, trois fois par an un inventaire de suivi des populations de chiroptères est réalisé. L'objectif des inventaires est d'estimer leur nombre, de connaître les espèces en fonction des températures extérieures et internes à la carrière et de l'hygrométrie. Ces données permettent l'amélioration des connaissances sur l'hibernation des chauves-souris.

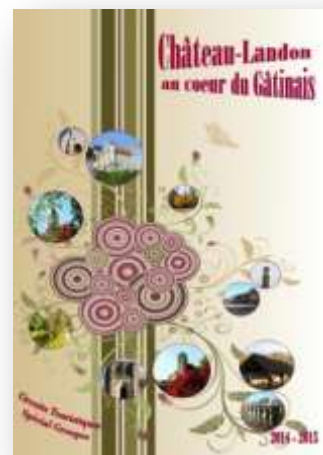
4.1 - Le Tourisme culturel et patrimonial



Il s'articule principalement autour de trois pôles d'attractions : la Maison de la pierre, la Cave des Templiers et la visite de la ville. En 2012, une convention a été passée avec le propriétaire de la Cave des Templiers qui possède un intérêt historique, patrimonial, culturel et touristique. C'est un atout pour la Commune lors de visites ponctuelles. Ainsi, les visiteurs, accompagnés d'un guide, peuvent la visiter.

Il existe pour les individuels un plan-guide proposant un circuit balisé qui leur permet de découvrir tous les monuments.

7 circuits d'une journée avec des thématiques destinés aux groupes ont été élaborés, proposant : la visite de la ville, le déjeuner, et le choix de divers prestataires l'après-midi tels que les Coquelicots de Nemours, les Safraniers du Gâtinais, mais aussi la visite d'une authentique ferme du Gâtinais dans le cadre de leur exploitation de polyculture-élevage « Du mouton à la laine ».



4.2 - Le Tourisme vert

Le parc de la Tabarderie

Le parc de la Tabarderie traversé par le GR13 reste le lieu prisé par les amoureux de la nature. Il offre des activités de plein air : aires de jeux, parcours de santé, table de ping-pong, 5 courts de tennis et pour la pause déjeuner de multiples tables.

Circuits pédestres

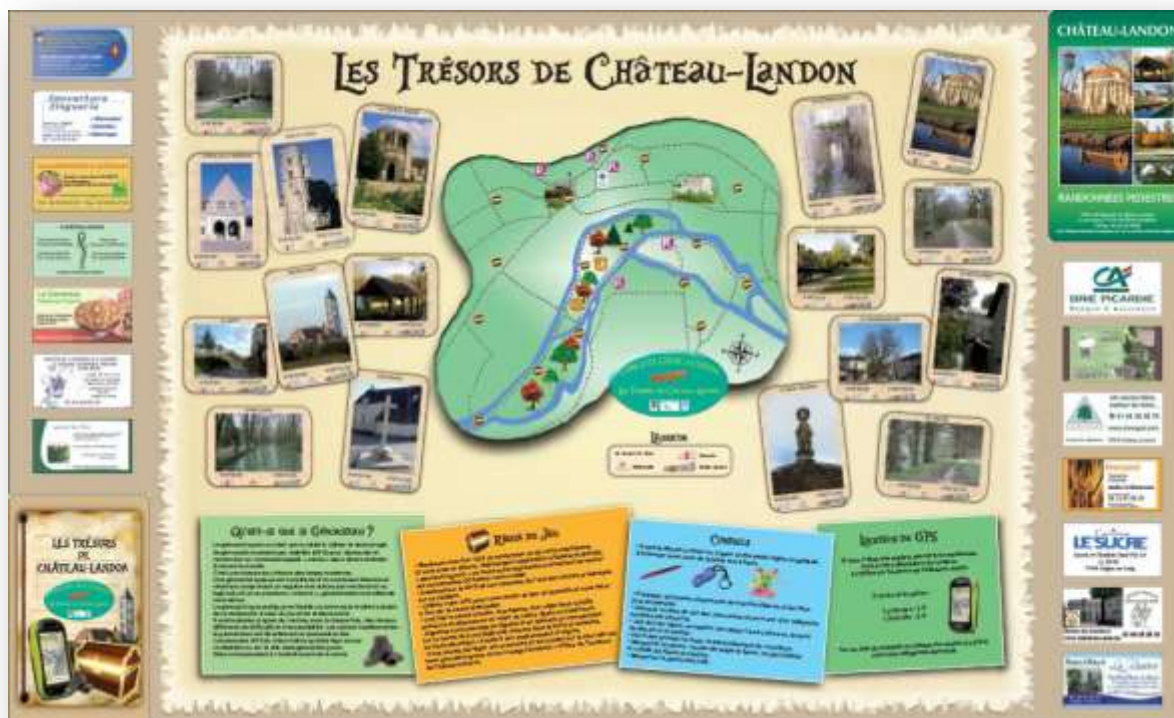
Création en 2013, d'un Plan-Pocket se composant de deux activités nature : Château-Landon étant un territoire très étendu, il nous a été possible de créer 3 circuits pédestres de 8, 13 et 15 km, en vue de satisfaire les nombreuses demandes des visiteurs. La particularité de ces 3 circuits est la découverte de monuments ou de sites touristiques souvent



méconnus tel que le pont-canal de Néronville datant du XIX^e siècle.

Le géocaching est une activité de loisirs mondialement connue, qui allie randonnée ludique et découverte de la ville. C'est une chasse aux trésors des temps modernes qui se pratique en famille ou entre amis à l'aide d'un GPS. 17 caches dissimulées pour découvrir les joyaux de la ville.

Investissement de deux GPS de randonnée, mis en location à l'Office de Tourisme ou les caches sont préenregistrées.



Namur - Tours à vélo

De la Belgique à la Loire, l'un des plus beaux parcours européens à vélo vers Saint-Jacques-de-Compostelle.



Château-Landon fait partie de cet itinéraire et sera tracé en variante.

En pleine nature, cet itinéraire cyclable de 16 km - 1h40 (de Nemours à Dordives) emprunte en partie le chemin de halage du Canal du Loing et quelques petites routes secondaires.

Il est exclusivement dédié aux piétons, aux vélos et à tout engin à roulette, non motorisé bien sûr.

Idéal pour une balade en famille loin des cols fatigants et des descentes dangereuses, on découvre un site incroyable avec de nombreux ouvrages d'art : écluses, ponts en pierre, maisons éclusières, pont-canal dans un cadre bucolique avec des essences d'arbres et de fleurs très variées.

4.3 - Le Tourisme industriel

Les MATIGNON sont meuniers depuis quatre générations.

Ce moulin remplace en 1601 le Pont-Percé, situé un peu en amont. Puis il prend le nom de moulin Delaunay. En 1912, la famille Matignon l'achète à la famille Ouvré. Les Matignon continuent une vieille tradition de meuniers régionaux. Ce moulin artisanal, au pied du bourg, est l'un des rares de cette importance toujours en activité dans le Gâtinais. La cloche tinte encore parfois pour appeler le meunier auprès d'une urgence. Le moulin fournit les boulangers des environs, qui s'y font moudre une farine personnalisée.

Le moulin ne se visite pas sauf et exceptionnellement lors des portes ouvertes qu'ils organisent ou à l'occasion d'une manifestation annuelle « La Rando-Gourmande ».



Le Moulin des Gauthiers dispose d'une boutique permettant aux personnes intéressées de se procurer les différentes variétés de farine produites sur place.

Accessible par :

Château-Landon se situe à 90 km de Paris, à 100 km d'Orléans, 63 km de Melun et 40 km de Fontainebleau.

* Par la route

- Route départementale 2007 (anciennement N7)
- A6 sortie n°16 Montereau-Fault-Yonne/Nemours (Nemours-Château-Landon : 15 km)
- A77 sortie n°17 Montargis/Souppes-sur-Loing/Dordives (Dordives/Souppes-sur-Loing/Château-Landon : 5 km)

* Par voie ferrée

- Gare de Lyon Paris : Ligne D Paris-Montargis-Nevers (zone 8) arrêt : Gare de Souppes-sur-Loing/Château-Landon : (Château-Landon 5 km)

* Par les Transports en commun

- La ligne 34 Express Transport Transdev

Arrêt place de Verdun à Château-Landon

Cette ligne dessert les villes de Souppes-sur-Loing/Bagneaux-sur-Loing/Nemours/Fontainebleau et Melun.



Réalisé par l'Office de Tourisme de Château-Landon

Texte et conception du document : **Brigitte TANESY** en collaboration avec la Mairie de Château-Landon